

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe
et
La Coupe du Monde



COLOMBES. — FRANCE-ITALIE (1-3) : Soixante-dix mille spectateurs ont rempli le stade de Colombes pour assister, dimanche, au quart de finale Italie-France pour la Coupe du Monde. Les Italiens l'ont emporté malgré une défense valeureuse des Français. Sur ce document, Meazza, qui s'est replié, et Veinante sautent sur la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Meazza, Veinante, Serantoni, Diagne, Andréolo, Foni et Heisserer.

Voir notre reportage sur la Coupe du Monde pages 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

Souvenirs de la Première Coupe du Monde

par le célèbre arbitre JOHN LANGENUS

En reprenant le fil de mes souvenirs du premier Championnat du Monde, disputé en 1930 à Montevideo, je me souviens d'un match bien spécial joué au stade du Centenaire et comptant pour le tour éliminatoire.

Il s'agit de la rencontre Argentine-Chili, gagnée de 3-1 par l'Argentine.

Nous connaissons en Europe l'équipe d'Argentine. Composée de joueurs d'une adresse extraordinaire, cette équipe joue un jeu plein de finesse et de vitesse d'exécution ; les joueurs sont des dribbleurs parfaits et, quoique shoo-teurs émérites, ils préfèrent combiner jusque dans le but. A part quelques fauls, quelques trucs clandestins, on ne peut dire que l'Argentine joue incorrectement.

L'équipe du Chili était une phalange jeune, composée surtout de métis, d'hommes de couleur au sang chaud et bouillant. L'équipe nationale du Chili avait comme entraîneur le fameux joueur hongrois Orth, que l'on avait fait venir de Budapest pour préparer l'équipe pour le Championnat du Monde. Et, pour dire une fois de plus l'intérêt porté à ce Championnat, nous pouvons signaler que c'était le gouvernement du Chili qui avait engagé Orth, aux frais de la caisse de l'Etat.

Le match eut un début plus que prometteur. Les deux équipes jouaient de façon on ne peut plus sportive et il s'en fallait de fort peu que les joueurs ne s'excusent lorsque, par hasard, ils venaient en contact pour se disputer la balle.

Un match merveilleux, tant au point de vue qu'au point de vue sportivité. Et l'on pouvait se demander ce que tous ces gens avaient eu besoin de raconter, les jours précédant le match, dans les rues de Montevideo.

Où la bataille se déclenche

Cela marchait trop bien. Il faut le croire. Pendant les trente-cinq premières minutes, je ne pense pas que cinq freekicks aient dû être accordés. Cinq freekicks en trente-cinq minutes, voilà bien concrétisé l'esprit sportif des « beligérants ».

Lorsque, précisément dix minutes avant le repos, survint un sixième coup franc. Monti, le fameux centre demi argentin, que l'Italie a repris depuis lors également dans son équipe nationale, avant Andreoli, venait de faire un croc-en-jambe « classique » à l'intérieur gauche chilien. C'était un croc-en-jambe sans brutalité,

simple, à tel point que l'adversaire garda même son équilibre et ne tomba donc pas. Sitôt la faute commise, sitôt elle fut sifflée par l'arbitre. On s'apprétait à donner le coup franc, et Monti s'excusa auprès de son adversaire.

Tout paraissait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais au moment où Monti s'excusait, le Chilien prenait celui-ci dans la nuque, lui caressant la tête. Quel bel esprit sportif tout de même ! Mais, après deux, trois caresses, la main gauche du Chilien calait la tête de Monti et, comme l'éclair, la droite partait en « direct » et venait s'écraser sur la mâchoire de Monti. Le sang coulait...

Terrain de football : ring de boxe

Alors nous assistâmes à une chose inouïe : les onze joueurs argentins se jetèrent chacun sur le joueur chilien le plus proche et vice versa. Même les goalkeepers sortaient de leurs bois pour se mêler à la bagarre. En un clin d'œil, onze combats de boxe primitifs étaient engagés. Il ne fallait pas de gants de dix onces, la main

nue, comme au bon temps de la boxe, suffisait à la tâche.

Quel coup d'œil ! Les coups tombaient sec, tandis que, comme une nuée de mouettes, les photographes se lançaient sur le champ de bataille et prenaient force clichés pour fixer à jamais sur la plaque sensible ces scènes tragiques, certes, mais qui avaient pour nous tout de même quelque chose de comique dans leur navrante réalité.

La police, elle, ne fit qu'un bond. Les soldats, toujours prêts aux alentours du stade, s'amenaient et l'on sépara les combattants. Il y eut force bosses. La plupart des joueurs étaient blessés, qui à la figure, qui aux jambes, car la boxe pratiquée était plutôt, on peut s'en douter, une combinaison de boxe et de savate.

Ce fut le moment pour les soigneurs de la Croix-rouge d'entrer en scène. On vit alors tous les joueurs couchés sur le gazon et recevoir des soins.

La paix signée

Il faut croire tout de même que les blessures n'étaient pas bien graves, car, après un inter-

valle d'environ dix minutes, tous les joueurs étaient de nouveau prêts à reprendre la lutte... cette fois avec le ballon rond.

Ils se groupèrent tous au centre du terrain, autour de l'arbitre, qui leur fit un petit sermon. Il leur disait, en substance, que les deux équipes participaient au Championnat du Monde pour faire honneur aux couleurs de leur pays respectif. Qu'ils pouvaient honorer leur pays tant par une victoire que par une défaite sportivement subie. Que, suivant les règles du jeu, le match aurait dû être arrêté, mais que, dans ce cas, le déshonneur sportif entacherait pour toujours les deux pays, puisque le palmarès de ce premier Championnat du Monde signalerait toujours l'arrêt du match pour inconduite des vingt-deux joueurs. Il déclarait vouloir reprendre le match, à condition que plus rien ne se produirait.

Et la lutte reprit dans un esprit sportif merveilleux. Il n'y eut presque plus de fautes et les joueurs étaient d'une correction et d'une amabilité rares envers leurs adversaires.

Voir « Match » n° 629.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — La volonté et l'habileté des Cubains l'ont emporté sur la meilleure technique et la confiance des Roumains. Voici l'attaque américaine en action.



Le journalisme fait partie de nous des êtres privilégiés. J'ai vu jouer les Uruguayens en 1924 et je viens de voir jouer les Brésiliens. Saint-ce des moutons à cinq pattes ?

Non, mais il y a, parmi eux, un mouton qui en a six. Je veux parler de Leonidas.

Il porte un nom de héros dont on pourrait dire, si je ne répugne pas aux jeux de mots, qu'il met un terme aux piles.

En décomposant Leonidas on trouve lion (leo) et... as.

L'avant contre brésilien ne ressemble à aucun autre. Au physique, il paraît bien plus proche du champion du monde de boxe Henry Armstrong que de Petrone, de Piola, de Drake, de Courtois, de Nicolas. Il est frisé de poil, torréfié d'épiderme comme un grain de café, petit de taille, médiocre de buste, mais haut fendu. Sa vivacité est un sujet d'émerveillement ainsi que sa vitesse fulgurante, mais qu'il peut soutenir pendant soixante mètres, en quoi il diffère de notre Courtois.

Ses ailiers sont des coureurs de quatre cents mètres à la longue foulée : lui, bien que courant large pour sa petite taille, reste un pur sprinter.

On reste stupéfait en le voyant partir à l'attaque comme une étincelle, flécher entre les deux arrières comme une étoile filante et lancer un obrolithe dans la cage du gardien de buts.

Bien sûr, ses camarades sont des virtuoses du football, de prestigieux jongleurs de balle qui se font des passes, semble-t-il, même avec les oreilles.

Mais s'ils avaient oublié Leonidas à Rio de Janeiro, ils ne nous auraient certainement pas étonnés. Nous avons vu, à Paris, de grands footballeurs.

« C'est du billard ! » dit-on, lorsque Drake marque un but.

Pour Leonidas, on croit rêver, on se frotte les yeux... Lui, c'est de la magie noire !

EATMONE THOMATEAU.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — Bien protégé par sa défense, Sadovski n'a aucune peine à bloquer cet essai au but.

« PARIS-SOIR » éditera comme les années précédentes UNE SÉRIE SPÉCIALE DE PHOTOS DU TOUR DE FRANCE

Pour tous renseignements et abonnements, adressez-vous aux
« Actualités Paris-soir », 100, rue Réaumur, Paris, 2^e

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80
CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 fr. 50, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

match

R. C. SEINE : 251-756 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

LA COUPE DU MONDE

Jeudi, Cuba et la Suisse se sont qualifiés



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une heureuse interception de Raftl sur un centre qu'Aebi, bien placé, s'apprêtait à reprendre. À gauche : Janes qui se replie.

Cuba-Roumanie (2-1)

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

LORSQU'ILS pénétrèrent sur le terrain pour rencontrer l'équipe de Cuba, les Roumains partaient dimanche dernier favoris. Pourtant, à la fin du délai réglementaire, les deux équipes étaient à égalité et, les prolongations terminées, n'avaient pu se départager, chacune ayant marqué trois buts.

Jeudi, devant quelque huit mille spectateurs, les Roumains, qui avaient modifié leur équipe et introduit des éléments neufs, partaient également favoris. Ils avaient encore la confiance de leurs supporters et de la majorité des spectateurs au repos, alors qu'ils menaient par 1 but à 0, but acquis par Debay à la suite d'un mauvais dégagement d'Era et sur un centre de Bogdan.

Les Centraux, pratiquant un jeu classique, trouvèrent en face d'eux une équipe qui ne recherchait pas la méthode, jouant à toute vitesse, bousculant sans cesse ses adversaires qui se retrouvèrent à certains moments désesparés. Soccoro, Magrina se distinguèrent particulièrement dans le camp des Cubains, mais l'acrobatique portier sud-américain Ayra, qui remplaçait Carabajal dans les buts, fournissait un match éblouissant. Certes, la chance l'aida souvent, mais on doit reconnaître qu'il fut à la hauteur de son rôle et pour beaucoup le véritable artisan de la victoire de son équipe.

Dix minutes après la reprise, Reasinaru ayant manqué une réception, Soccoro égalisait, quelques minutes plus tard Magrina marquait un second but. Toutefois, ce dernier devait être contesté, les Roumains et le juge de touche ayant nettement vu Soccoro hors jeu. Mais l'arbitre jugea le but valable.

Les joueurs de l'Europe centrale furent-ils démotivés ? En tout cas, ils semblaient flotter un bon moment et l'équipe ne formait plus un tout homogène. Leur mouvement offensif se terminait sans force, tandis que dans le camp adverse, les Cubains, montrant une résistance extraordinaire, étaient toujours sur la balle, marquant l'homme. Les



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une nouvelle intervention de Raftl, digne de la réputation du portier viennois. Abegglen se voit frustré, là, d'une belle occasion de marquer.

Roumains tentèrent bien quelques débordements, mais sans résultat.

Devant un onze rapide, jouant son va-tout, et dont toute la partie fut favorisée par la chance, les Roumains commirent l'erreur de vouloir pratiquer un football calme et appliqué. Dobay, Barbulesco, Reasinaru firent de belles choses, mais chez les vainqueurs Ayra se montrait particulièrement adroit et, devant des hommes comme Baratki ou Prazler, ne laissait rien passer. Les Cubains ont montré qu'ils n'étaient pas des adversaires à mésseigner, et les Suédois qu'ils rencontreront dimanche devront se méfier de leur jeu naturel, exempt de finesse, mais très effectif.

C.P.



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — C'est au tour d'Huber d'être à l'œuvre. Mais son travail est facilité par le repli rapide de Lehmann, qui s'oppose à l'action de l'attaquant allemand.

Les pieds dans le plat...

JE ne sais si, après les matches de la Coupe du monde de football, on peut encore dire que le sport rapproche les peuples. Au point où nous en sommes, il exalte, au contraire, semble-t-il, les chauvinismes. Les rivalités de clocher que nous avons tant combattues sont remplacées, sur le plan supérieur, par des luttes de nationalités et, pire encore, par des oppositions d'idéologies politiques.

Bien des spectateurs du Parc des Princes, par exemple, jeudi dernier, ont voulu voir dans la victoire de la Suisse sur l'Allemagne un succès de la démocratie sur le système totalitaire...

Crions : « Casse-cou ! » A ce régime-là, le sport international ne vivrait pas longtemps.

Sans compter que la déduction que l'on peut tirer de cette rencontre entre d'autres c'est que, justement, c'est en renonçant à son système que l'Allemagne a perdu le match. La belle homogénéité du onze du Reich a été détruite par l'incorporation des nouveaux frères du Plus Grand Reich, les savants joueurs au-

Suisse-Allemagne (4-2)

UN vrai match de Coupe. L'Allemagne, supérieure en première mi-temps, ne méritait sans doute pas de perdre aussi nettement, mais la Suisse, faisant preuve d'un courage et d'une volonté admirables, se livrant à la bataille avec une adresse parfois abusive, mérita largement sa victoire. La nouvelle équipe d'Allemagne, avec six joueurs frais et le même pourcentage (cinq Autrichiens, six Allemands) parut longtemps justifier les pronostics en sa faveur. Son jeu agréable, correct, l'activité des avants et des demi-siens, leur maîtrise de la balle provoquaient le trouble dans les lignes helvetes qui jouaient assez lourdement et sans détente. Au moment où l'Allemagne menait par 2 buts à 0, mon voisin, le journaliste Mullenbach, du *Kicker*, me dit : « Ah ! si nous atteignons ainsi la mi-temps, nous pouvons espérer vaincre ! » Mais peu après les Suisses marquaient un but et déchaînaient, par leur vaillance, les acclamations d'un public littéralement conquis.

En seconde mi-temps, les Suisses redoublèrent d'activité. Leur jeu impulsif, opportun s'améliora, semble-t-il, grâce au percant d'un Bickel, meilleur ailier que centre avant ; à l'astuce d'un Abegglen, subtilement inspiré ; à la détermination d'un Vernati tenace et ubiquiste. Balayés par les Helvètes, les Allemands ne surent pas — ou ne le purent — résister aux offensives de l'adversaire. Les demi-siens submergés, les arrières débordés, l'équipe d'Allemagne permit aux Suisses d'égaliser puis de marquer deux autres buts qui leur assurèrent le gain du combat, sous l'ovation du public qui ne comprenait pas que des Suisses, je pense, et qui montre un certain parti-pris dénué de vraie sportivité. En effet, si le jeu fut assez sec, des deux côtés, on doit constater que les Allemands montrèrent beaucoup plus de calme et de correction que les Suisses, en particulier le bouillant arrière Minelli. L'arbitrage du Suédois Eckling, en dépit de quelques erreurs, fut large et impartial, et le public a eu tort de le siffler. On remarqua, chez les Suisses, Abegglen, Lehmann, Huber, Bickel, Vernati, Wallack, et, chez les Allemands, Szepan, Goldbrunner, Stahnemann, Raftl.

RENE LEHMANN.

Il faut qu'une plus saine conception de la compétition renaisse et qu'on en revienne au fair play dont chacun sait qu'il n'exclut ni la vigueur ni la volonté de vaincre.

GAUTIER-CHAUMET.



COUPE DU MONDE

ITALIE bat FRANCE
3-1

HONGRIE bat SUISSE
2-0



Le Suiss qui s'était illustré jeudi dernier par son match assez timide devant l'Allemagne, défaite à Lille par une équipe de Hongrie remarquable de technique et de puissance.

La France défaite à Colombie par une équipe d'Italie qui n'est sans doute pas une grande équipe et qui est en tout cas loin de celle qui remporta la seconde Coupe du Monde !

La Suisse, qualifiée devant Cuba, à Paris d'un match des plus jolis qui va être dominé du début à la fin !

Voici trois des quatre finales de la Coupe du Monde. Le dernier ne sera connu que mardi soir à l'issue de la seconde rencontre que le Brésil et la Tchécoslovaquie sont disputées à Bordeaux.

Et si l'on ignore encore l'adversaire que l'Italie aura devant elle jeudi, à Marseille, on sait d'ores et déjà que la Hongrie et la Suisse vont se trouver une place dans quarante-huit heures, au Parc des Princes.

Comment il a élaboré ces résultats de manière ? On ne le sait pas. On constate que les favoris se sont qualifiés en revanche seulement dans trois cas sur quatre.

On constate également que le onze transalpin va se trouver dans une situation privilégiée jeudi lorsqu'il pourra sur le stade municipal de Marseille, malgré ses adversaires, qu'ils soient brésiliens ou tchèques, avoir de se fatiguer plus que lui et disposer, quoi qu'il advienne plus tôt, un match supplémentaire.

Admirons, en passant, la bonne forme des Nordiques dans cette troisième Coupe du Monde.

Néanmoins, ce sont les Hongrois qui peuvent faire du mal au match dans le Parc des Princes alors le théâtre dans quarante-huit heures partent favoris parce que leur technique est très pure, parce qu'ils ont une équipe pleine d'homogénéité, très puissante et redoutable.

Est-ce vers un Italie-Hongrie que nous allons pour la finale de la Coupe du Monde ?

VICTOIRE TRANSALPINE SANS PASSION

HUIT cent soixante-quatre mille entré ont vaincu leurs frères de recette : 88 000 spectateurs ayant acquitté le prix de leur place à l'entrée du stade ! Tous les records de recette et d'assiduité battus ! Un stade magnifique sous un ciel bleu quand il parle commence.

Comment ne peut-on, avec le même enthousiasme, parler de la performance que vient d'effectuer l'équipe de France face au onze d'Italie ?

Comment ne pas regretter que ce onze transalpin, qui était remarquablement comporté du début à la fin de la saison jusqu'à avoir battu l'Angleterre — aucun défaut à son passif, s'incline après avoir disputé une rencontre sans passion.

Et pourtant, cette équipe de France n'avait pas mal comblé. En dépit d'une erreur de Di Lorio laissant rebondir un coup franc de Colonna — alors qu'il pouvait fort bien bloquer la balle — et concedant un but-en-coupe aux tricolores, ayant vite donné la mesure de leur valeur.

Une malaise après le but de Colonna à la suite d'une descente de Veintana et d'un contre, Astori se trouve bien placé pour loger la balle irrésistiblement dans les filets d'Olivieri. Et l'on peut vous affirmer que ce second but était nettement plus dur que le premier de l'heure.

Aveuglément le jeu et respectivement l'au-

ment pourtant pas dans sa meilleure forme, qui s'opposent constamment avec bonheur aux entreprises de ses adversaires. A telles échelles, on s'ennuie de ne pas pouvoir passer. Blazquez et Pioza prennent le parti de shooter de très loin. Ils réussissent ainsi quelques fois bottés, mais aucun qui puisse tromper un Di Lorio qui prend du plus en plus d'assurance à mesure que les minutes s'écoulent.

Puisque nous allons avoir l'avantage du vent au second mi-temps, gageons le score était nul au repos, tout au moins pour nous.

Les Loups qui jouent un football assez semblable à celui des Norvégiens, c'est précisément un exercice de méthode, leur température parfois exagérée devant les buts, au moment de conclure également de ne pas faire, dans leur jeu, une assez large part à la spontanéité et à la diversité.

C'est l'avant contre Anderson qui ouvre le score dès la dixième minute. Dès lors les buts se succèdent à une cadence régulière. A la vingt-troisième, l'aile gauche Wetterstroff, le meilleur homme sur le terrain, s'inscrit pour le deuxième but, puis, treize minutes plus tard, pour le troisième, et, une minute avant la pause, pour le quatrième.

Après la reprise, les Sudistes étaient assez contents de retrouver le chemin des filets, mais une fois qu'ils l'avaient repris ! Les buts furent marqués à la trente-cinquième minute, par Keller, sur passe de Wetterstroff, et, une minute plus tard, par Joansson, sur centre du même joueur suédois. Trois minutes plus tard, Nyberg, et trois minutes avant la fin, par Keller.

Son cousin et capitaine, Keller, un véritable sprinteur enjambe au tableau d'heure, sur lequel il faut ajouter le dommage contre Jacobson qui joue à merveille les poitrines, les deux arrières et, surtout, en deuxièmes mi-temps, le gardien de buts Abramsson.

Dès lors la partie était jouée. Dominateur vraiment que nos attaquants n'ont pas essayé de passer plus souvent la ligne d'arrêts adverses. Son-Haya par du jeu à ras de terre et non pas par des balles au pied.

Dominateur aussi que nos intars et nos demi-s'ont pas su donner plus de précision à leurs passes.

Les meilleures équipes de match furent, chez les vainqueurs et, Olivieri, Rava, Andreolo qui, après un début incertain, fit une partie remarquable, Pioza qui est un grand avant-centre, Ferrari et Blazquez.

De côté français, Di Lorio, qui fit une grande erreur au début, fut racheté par la grâce. Casanova fut notre meilleur défenseur. Bastoni et Diagre s'opposèrent avec beaucoup de bonheur à l'action de leurs adversaires, mais manquèrent de précision dans leurs passes. Jordan fournit un jeu intelligent, mais il n'est plus dans ses meilleures formes. Eusti, dans l'attaque, Veintana. Nicoletti et surtout Astori sont à éter.

Comme il y a huit jours devant le Belga, Astori fut le meilleur attaquant de l'équipe de France et je ne suis pas loin de penser que, par ses feintes, ses dribbles, ses coups de tête, par l'initiative de son jeu, Astori fut le meilleur attaquant sur le terrain.

LA SUÈDE BAT CUBA ET LE RECORD DE LA MARQUE

Amiens (de notre envoyé spécial). C'est par 8 buts à 0, record de la marque au cours des trois Coupes du Monde qui se sont disputées jusqu'à présent, qu'en Port-Gentil l'équipe nationale de Suède a battu l'équipe de Cuba, qui venait d'éliminer la Roumanie à Toulouse.

Contre la régularité de ce score, on ne peut absolument rien dire. Il est représentatif de la physionomie d'un match au cours duquel les valognes se montrèrent supérieures au point de vue individuel, technique et tactique.

Certes, les Cubains ont droit, à titre de circonstances atténuantes, de faire plusieurs erreurs ; mais Huber, le seul holovique, était formé et ses deux points devaient bien souvent le dompter. Et puis, Minelli qui se targuaient si bien d'habileté n'était pas là. Il se tua d'affaire jusqu'au moment où un but surprise, venu de Stengsler, l'inter-gauche honoraire, le cloua sur place.

Je crois à but-surprise — parce que la passe de Lazar à Stengsler fut imprévue et imprévisible pour qui que ce soit. Les Hongrois en avaient jusque-là mérité et des meilleurs.

La seconde mi-temps se déroula à l'image de la première. On peut croire aux hasards du football, mais il ne fait pas croire aux circonstances atténuantes du Cuba, néanmoins



**SUÈDE bat CUBA
8-0**
BRÉSIL-TCHÉCOSLOVAQUIE
1 à 1 à rejouer

Certes, ils peuvent apporter qu'ils furent particulièrement handicapés par la température évidemment fraîche et par l'état du terrain aidé par la pluie.

Méthodiques jusqu'au bout du doigt, du doigt de pied, les Sudistes repartirent la marque en deux parties égales : quatre buts au cours de la première mi-temps et quatre buts au cours de la deuxième.

Ce qu'on peut leur reprocher, à ces Suédois qui jouent un football assez semblable à celui des Norvégiens, c'est précisément un excès de méthode, leur température parfois exagérée devant les buts, au moment de conclure également de ne pas faire, dans leur jeu, une assez large part à la spontanéité et à la diversité.

C'est l'avant contre Anderson qui ouvre le score dès la dixième minute. Dès lors les buts se succèdent à une cadence régulière. A la vingt-troisième, l'aile gauche Wetterstroff, le meilleur homme sur le terrain, s'inscrit pour le deuxième but, puis, treize minutes plus tard, pour le troisième, et, une minute avant la pause, pour le quatrième.

Après la reprise, les Sudistes étaient assez contents de retrouver le chemin des filets, mais une fois qu'ils l'avaient repris ! Les buts furent marqués à la trente-cinquième minute, par Keller, sur passe de Wetterstroff, et, une minute plus tard, par Joansson, sur centre du même joueur suédois. Trois minutes plus tard, Nyberg, et trois minutes avant la fin, par Keller.

Son cousin et capitaine, Keller, un véritable sprinteur enjambe au tableau d'heure, sur lequel il faut ajouter le dommage contre Jacobson qui joue à merveille les poitrines, les deux arrières et, surtout, en deuxièmes mi-temps, le gardien de buts Abramsson.

Les Hongrois, au contraire, n'étaient qualifiés avec facilité aux dépens des Indes Néerlandaises et ce sont des athlètes dans toute l'exception du mot. Non, vraiment, la partie n'était pas égale, hier, à Lille.

EN ATTENDANT

**BRÉSILIENS
ET TCHÉCOSLOVAQUES
DEVONT REJOUER**

(Bordeaux, de notre envoyé spécial)

0 à 2 refus du monde aujourd'hui. Plus de 25 000 spectateurs ont envahi le magnifique stade tout nouvellement créé à Bordeaux et n'ont pas trouvé une atmosphère propice à l'ambition, de gauches nerveuses et de musique que le Brésil et la Tchécoslovaquie ont engagé au match qu'il leur faudra rejouer.

En effet, à la fin de la partie, le Brésil et la Tchécoslovaquie étaient à égalité, un but ayant été marqué de part et d'autre, et les prolongations ne modifiaient pas le score.

Néanmoins pas surtout que les Brésiliens n'ont vu leur réputation d'acrobates du football. Ils jouent, en effet, avec une virtuosité extraordinaire et une vitesse qui paraît souvent prodigieuse. Devant ces joueurs pré-musicaux, artificieusement jongleurs, amis et unités, les Tchèques n'ont pas démenti. Ils ont opposé à ce jeu étonnant leur technique posée et leur sang-froid, un courage égal et une volonté sans défaut.

La partie débute bien pour les Tchèques qui s'assurent le contrôle du ballon et ouvrent plusieurs offensives qui attirent la défense sud-américaine. Puis le Brésil déborda et Leonidas très rapidement, isolé, a une chance à plusieurs reprises. Puis, malgré l'expulsion du défenseur José, coupable d'une faute grave, le Brésilien continue à menacer les Tchèques et Leonidas, un shoot magnifique bat Planeta. On attendait alors la mi-temps.

Le Brésil débute bien pour les Tchèques qui s'assurent le contrôle du ballon et ouvrent plusieurs offensives qui attirent la défense sud-américaine. Puis le Brésil déborda et Leonidas très rapidement, isolé, a une chance à plusieurs reprises. Puis, malgré l'expulsion du défenseur José, coupable d'une faute grave, le Brésilien continue à menacer les Tchèques et Leonidas, un shoot magnifique bat Planeta. On attendait alors la mi-temps.

En seconde mi-temps, les Tchèques fournissent un rude effort et également grâce à un penalty tiré par Nezoy. Le jeu devient dur. L'arbitre expulse avec sévérité les joueurs tchèques. Ainsi, le Brésil joue à huis clos pendant les dernières minutes, mais la marque reste inchangée. Et les prolongations verront les joueurs fatigués incapables de modifier le résultat.

Les deux équipes sont trop dur et pauvre aussi, à part certaines attaques étonnantes du Brésil. Les Tchèques, alors que nos hommes n'ont pas



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Un splendide arrêt de Waller, qui stoppe net l'elan de Ludík. Au milieu : Leonidas et Roméo.



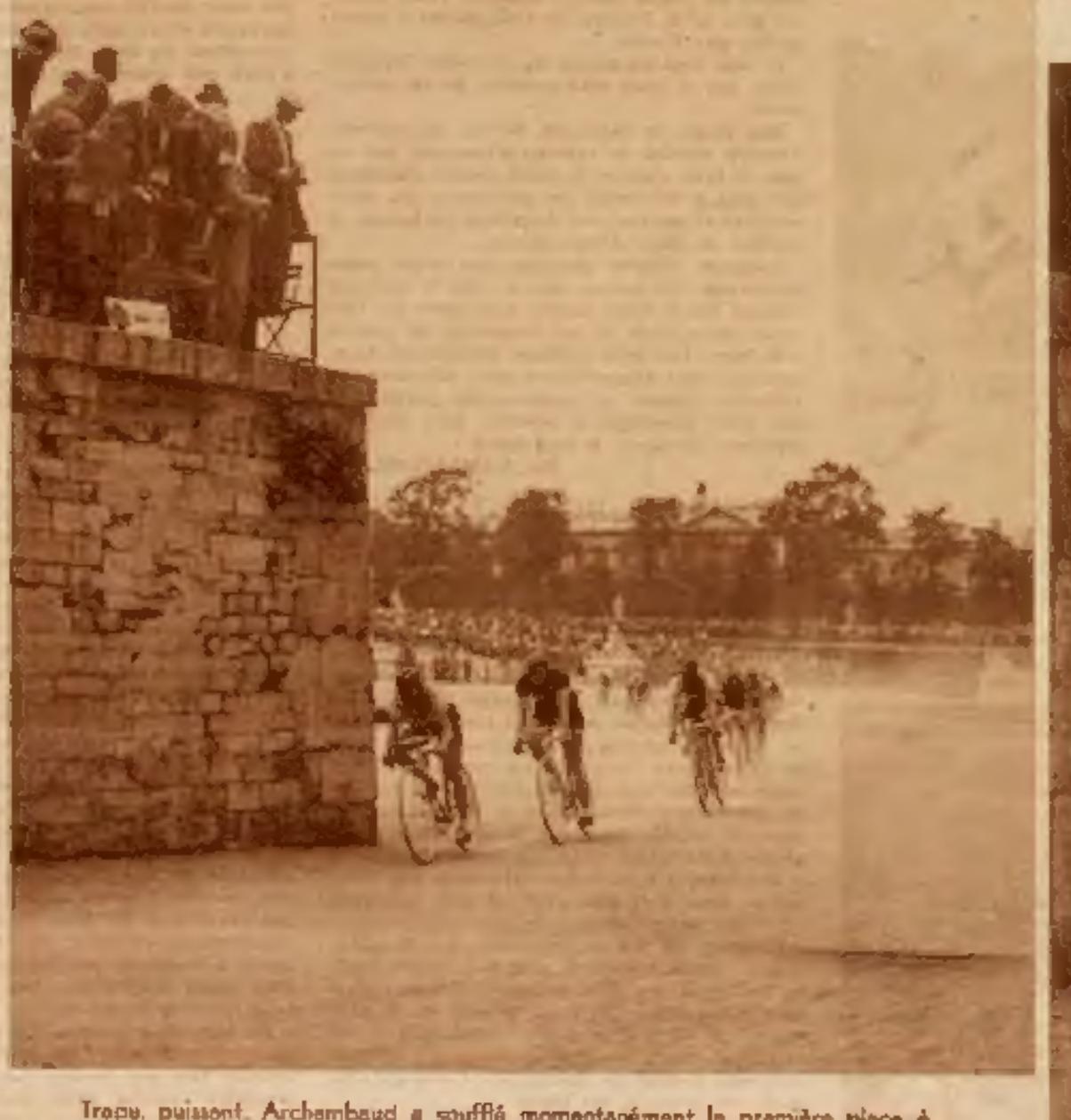
LE CRITERIUM D'EUROPE



Sur la belle ligne droite, Cogan, Fréchaut, Kaers et Guy Lepébie mènent le peloton.



Le grand Kaers, le vainqueur de kermesses, se détache légèrement des concurrents. Quelle belle allure souple et coulée !



Trapez, puissant. Archambaud a soufflé momentanément la première place à Kaers.



Regardez la foule dansé ! Elle ne perd pas une bouchée de la lutte ! Allez Majerus ! Allez Kaers ! Allez Archambaud ! Allez Charles Pélissier ! Allez Egli !



Le quinzième sprint. Schulte vient de se l'adjuger devant Moretti et se retourne pour voir ce que devient Fréchaut.

Schulte, « le fou pédalant » pas si fou que ça...



Antonin Magne vient de s'échapper.

À race hollandaise, depuis toujours, nous a fourni des phénomènes.

Schulte, le dernier-né de la série, ne le cède en rien aux Moeskops, Klaas Van Nek, Piet Van Kempen, Pijnenburg, Slaats, et autres Cor Wale et Peleenaer. Mieux, il leur est peut-être supérieur.

Il a, des uns, la vitesse, et des autres la résistance.

Imaginez un Pijnenburg, plus puissant encore, possédant la rapidité du Van Kempen des grands jours.

Un épouvantail en quelque sorte, ayant, avec ça, un « cabochon » de grand fantaisiste.

Il ne fait rien normalement, mettant de la fantaisie là où les autres s'appliquent avec conscience, et Gaston Bénac a dit un jour de lui fort judicieusement : « C'est le fou pédalant... »

Il ne s'est pas trompé. Schulte est sur terre pour pédaler. Il est certainement imprégné de cette pensée et il roule, quotidiennement, sans jamais paraître se lasser, en Hollande, en Belgique, en France, en Italie, partout où on l'invite, partout où l'on veut connaître son aisance, sa fougue, son enthousiasme, enfin, qui viennent de faire l'admiration des Parisiens, massés par milliers sous les vertes frondaisons des Tuilleries.

Paris-soir organisateur de l'épreuve peut être fier de son succès.

Il doit surtout être heureux d'avoir montré, au public de la capitale M. Schulte, en liberté,

L'émerveillement de Cogan

Avant même que ne fût terminée ce critérium d'Europe, qu'il venait d'abandonner, Pierre Cogan ne put cacher son émerveillement pour l'étonnant monsieur Schulte, dont il a été le compagnon de fuite après le septième sprint.

— Quand je me suis vu avec lui, expliqua Cogan, j'ai pensé que nous ne serions pas rejoints. Lui semblait l'ignorer... mais moi je ne l'ignorais pas. Schulte fit des relais qui me laissèrent absolument stupéfait. Il finit même par me lasser. Et lorsque j'ai cédé je puis dire qu'il m'avait à peu près « vidé ». Quel grand bonhomme... Et puis, vous savez il en battra d'autres dans les mêmes circonstances. Être avec lui c'est bien mais c'est aussi fort dangereux...

Pierre Cogan, qui ne manque pas de philosophie, ajouta même, avec ce doux sourire qui nous le fit, dans un récent article, comparer à Aramis :

— Après tout ce n'est pas très régulier : avec Schulte nous méritions un handicap.

Rien ne prouve d'ailleurs que Schulte n'en eût pas moins réussi à terminer en triomphateur les cent kilomètres imposés...

Une course dure

Aux Tuilleries, cadre idéal en plein cœur de Paris, la course est aussi pénible, sinon plus, que certaines compétitions routières.

Le sol, tout de sable, ne « rend » pas, pour employer un terme cycliste. Dans les virages les roues s'enfoncent, et il faut freiner, aux

quatre coins du circuit, pour démarrer, à nouveau, à l'entrée de chaque ligne droite.

Or, il y avait à abattre quatre-vingts tours en tout et pour tout.

Jugez quel cran il fallut aux concurrents en présence, surtout vers la fin, alors que leurs muscles devenaient plus durs, à la suite de ces nombreuses remises en route si l'on peut dire.

Ralentir, repartir, ralentir à nouveau et démarrer encore, voilà qui n'était pas fait pour des athlètes à court de forme — et ceux qui l'étaient disparaissent rapidement.

Schulte tint, et, seul avec lui, Kaers finit très fort, mais assez loin, ayant été victime d'une légère défaillance, puis d'une crevaison après la mi-course.

Moretti, longtemps brillant, fut « cueilli » à dix tours des cent kilomètres et Fréchaut dut faire appel à tout son courage pour terminer, après une bien fâcheuse crevaison.

Il ne fallait ni crever, ni tomber. Reconquérir, dans ces conditions, le terrain perdu, autant n'y point songer, et André Leducq, pourtant fin prêt, ne réussit pas à reprendre cinquante mètres des cinq cents qu'il dut concéder après un mauvais dérapage.

On a parlé, pour Schulte, du record du monde de l'heure.



Schulte, à l'arrivée, arbore un sourire radieux.

Le record de l'heure ?

Léo Véron, directeur sportif des cycles Dilecta, parait de plus en plus disposé à pousser Schulte à se rendre à Milan, pour tenter de ravir à Maurice Archambaud son merveilleux record.

C'est une tâche difficile, mais que Schulte peut mener à bien s'il veut profiter de sa condition physique actuelle.

Et même s'il ne fait pas mieux qu'Archambaud, il réalisera une jolie performance sur l'heure.

Aussi suivrons-nous ses essais avec intérêt.

Maurice Archambaud, qui s'y connaît en aspirant recordmen, et qui ne doute pas des possibilités de Schulte, attendra anxieusement, avec nous, l'essai du « fou pédalant ».

Des batailles valeureuses

Les concurrents de Schulte ont fait de leur mieux.

Moretti a couru courageusement. Il eût dompté le lot... si Schulte n'avait brusquement imposé sa forte personnalité.



Cogan et Schulte ont lâché le peloton.

Les deux envolées de Schulte

Dès le début de la course, on vit le poulain de Léon Véron marquer des points dans les sprints, mais sans réussir toutefois à enlever l'un d'eux. Et Guy Lapébie, Moretti, Fréchaut, Laurent et Antonin Magne, ces deux derniers en s'envolant à tour de rôle, s'octroyèrent les premiers classements. Et puis, la longue carcasse de Schulte, surmontée de sa curieuse petite tête blonde penchée sur le côté, apparut au premier plan lors de petites fugues. Schulte s'énerve. Il en avait assez de rester au sein du peloton, et Cogan montrant également qu'il avait ses nerfs, on ne fut pas surpris de les voir s'en aller de concert, peu après le trentième kilomètre.

Certes c'était encore bien tôt, mais Schulte et Cogan n'avaient peur, ni l'un, ni l'autre, de la distance les séparant de l'arrivée.

Naturellement, Cogan n'eut pas la prétention d'inquiéter Schulte dans les classements. Le Hollandais en gagna trois avant le recul de Cogan. Resté seul il en enleva un autre puis, rejoint par Fréchaut et Moretti, il en remporta encore deux, avec le sourire, au grand dam de Moretti, qui n'est pourtant pas un sprinter de médiocre qualité.

Moretti allait avoir sa revanche un peu plus tard, deux violents efforts, de sa part, coïncidant, au surplus, avec un léger fléchissement de Schulte désireux de souffler un brin.

A moins de dix tours, Schulte réapparut, seul, devant les tribunes de la ligne d'arrivée. Il s'en était allé à l'angle de la rue des Pyramides et de la rue de Rivoli.

En accélérant tout simplement.

Et Moretti n'avait pu résigner.

Mais aussi, comment rester avec un homme ayant en lui de telles ressources ?

Et Schulte ne fit qu'augmenter son avance, tour par tour, pour finir bon premier, avec une forte avance aux points sur Moretti.

“L'extravagant monsieur Schulte”

Il y eut deux triomphateurs : Schulte, « l'extravagant monsieur Schulte », et la poussière. Celui-ci profita de la rivalité du soleil et de la pluie dont toutes les attaques restèrent sans résultat et, tourbillonnant joyeusement sous les roues des vélos, mena la course de bout en bout pour rester finalement maîtresse du terrain.

Ainsi, le Critérium d'Europe fut-il réellement la course des « Gueules noires ». Les coureurs avaient plutôt bonne mine.

Si l'épreuve fut durement disputée par les concurrents, les bonnes places le furent aussi par les spectateurs.

Une foule considérable nouait une large cinture humaine autour du beau jardin vert et envahissait la pelouse par un petit pont rustique. Il y avait du monde partout, sur les terrasses de la place de la Concorde qui surplombent le jardin, derrière les grandes grilles de fer, autour des parterres de fleurs voisins du petit arc de triomphe du Carrousel, dans les arbres, aux fenêtres de la rue de Rivoli, sur les toits et jusque dans les tribunes aménagées le long du parcours et où, pourtant, il fallait payer sa place. Publics payant et non payant unissaient leurs voix en de longues ovations huriées qui chatouillaient agréablement, sans doute, l'amour propre des vingt et un champions... et en laissé.

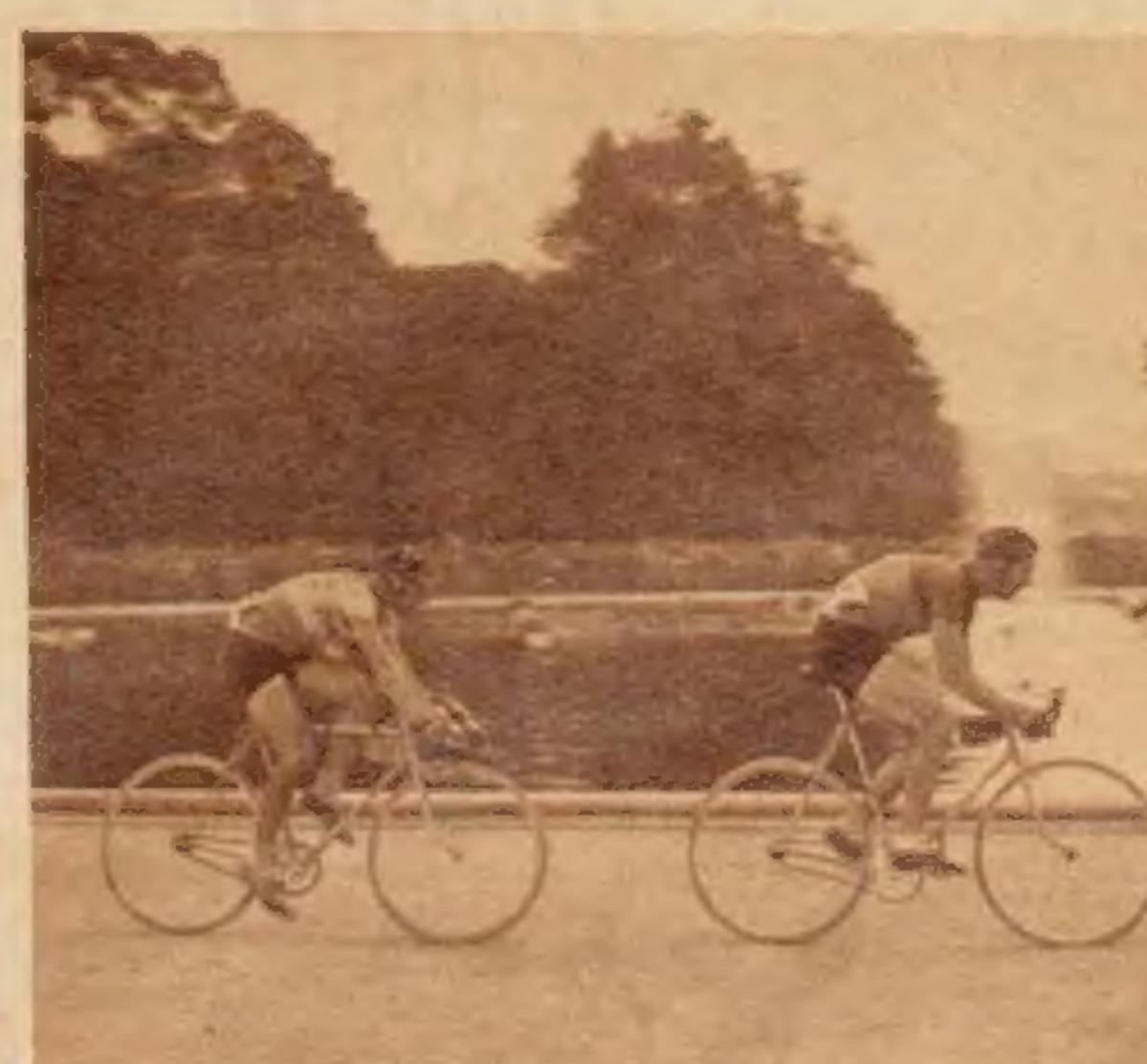
Quelle affiche ! Il y avait sur l'allée circulaire des Tuilleries, rouant sur les cailloux et filant entre les arbres, ce que l'on peut rencontrer de mieux sur les routes de France.

— Belle troupe, affirmait Milton. Ce sera bien joué.

Ce fut, en effet.

Milton, le joyeux et populaire Bouboule, était venu, accompagné de son ami Urban, donner le départ de l'épreuve, ce qu'il fit perché sur les larges épaules de l'athlète Len-glet qui, auparavant, avait lancé dans la poussière des Tuilleries les amateurs de Paris et de la bavaille.

Mais Milton ayant raté le départ — la carouche de son pistolet n'ayant pas daigné éclater — il se rattrapa devant le micro où, à la demande du public, il lança son dernier refrain :



Schulte et Moretti devant le bassin.

FELIX LEVITAN.

Ca n'a pas d'importance...
Ca n'avait pas eu d'importance, en effet, car les concurrents étaient partis tout de même... sans bruit.

**
Déjà la course se dessinait et le peloton bleu, rouge, jaune, vert passait et repassait devant le bassin rond où d'habitude toute une jeunesse heureuse et pétante fait naviguer de minuscules embarcations aux virages penchés et gracieux. Déjà Schulte commençait à nous étonner par sa façon souriante de courir en ayant l'air de faire une blague et, tandis que Vervaecke et Majerus lâchaient pied, déjà le speaker annonçait les premières crevaisons, celles de Storme et de Leducq, les premières chutes, celles de Rossi et de Danneels, les premiers abandonns.

**
Pourvu que Dédé puisse rejoindre, disait Milton.

Mais Leducq ayant crevé une deuxième fois, Dédé ne put pas rejoindre et dut abandonner.

Les cailloux blancs, les cailloux jaunes avec lesquels les petits jouent, jouèrent, à leur tour, à crever les pneus des bicyclettes. Presque tout le monde y passa. Les deux premiers du classement, Schulte et Moretti, furent à peu près les seuls à ne pas maudire les cailloux du chemin.

**

Quand Schulte, seul en tête, eut rejoint Majerus pour la troisième fois, celui-ci prit la roue du Hollandais. Mais craignant que le Luxembourgeois ne favorise involontairement le leader, Majerus fut déclaré hors course, et le speaker le pria de descendre de machine.

Archambaud, croyant que la décision le concernait également, abandonna, lui aussi, son vélo.

- Tu abandonnes ?

- Oui. Moi aussi je suis à la traîne.

- Mais Majerus a trois tours de retard.

- Ah ! je ne savais pas. Tant pis. J'ai crevé deux fois. Maintenant il n'y a plus rien à faire. C'est perdu pour moi.

Et Archambaud, trainant son vélo, regagna le vestiaire.

**

Et ce fut le départ en flèche du « Fou péchant », Schulte, filant vers une victoire incontestable, irrésistible, fulgurante, victoire qui le mena directement vers un micro où Félix Lévitain put l'interviewer par le truchement de Jean Aerts qui lui demanda ce qu'il pensait de Moretti.

Schulte répondit en flamand, et Aerts traduisit :

- Moretti ? Qui est-ce ?

Il venait de faire une vingtaine de kilomètres en sa compagnie et ne le connaissait pas.

**

Pères de coureurs.

A Parriée, César Moretti, l'ancien, père du César Moretti d'aujourd'hui, ne décolorerait pas et jugeait sévèrement la tactique employée par son fils et Fréchaut vis-à-vis de Schulte, tandis que le vieux Chocque, père de Paul, regrettait, lui aussi, que son second fils, Georges, n'ait pu triompher dans l'épreuve réservée aux amateurs et indépendants.

Débotté dans une voiture, Schulte, Moretti et Fréchaut faisaient un tour d'honneur sous les acclamations d'une foule enthousiaste mais disciplinée et qui évita, comme le lui demandait le haut-parleur, d'envahir la piste où devait se courir ensuite la finale — gagnée par le jeune Coudrain — du Critérium Paris-Banlieue.

DIDIER DAIX

Toujours premiers

Pendant les fêtes de la Pentecôte, les CHAINES BRAMPTON et RENOLD ont remporté de nouveaux succès en triomphant dans le Grand Prix Wolber, avec Nalise sur bicyclette La Française-Diamant ; Paris-Saint-Etienne, avec Pirmez sur bicyclette Helyett ; le Tour du Sud-Ouest, avec Desmedt sur bicyclette France-Sport ; Paris-Breteil, avec Dangillaume sur bicyclette Heyett ; Paris-Passy, avec Thomas sur bicyclette Colibri et, le 11 juin, dans le Critérium d'Europe avec Schulte sur bicyclette Dilect.

Le Tour à l'horizon

Sylvère Maes, spécialiste de la "Grande Boucle"

La bicyclette, père Sylvère Maes, c'est un instrument de travail.

Certains vont à l'usine, d'autres au bureau.

Lui, se rend au Tour de France. Tout simplement. Et avec le sourire...

Faisant, un jour, une conférence sur le Tour de France, Karel Steyaert, qui fut longtemps le directeur de l'équipe belge et qui a « fait » Sylvère Maes de toutes pièces, s'est écrié :

« Sylvère Maes n'est pas un grand champion, mais c'est un grand coureur du Tour. »

Karel Steyaert a tout à fait raison.

Le Tour de France, pour Sylvère Maes, est une épreuve comme les autres. C'est un travail d'un mois, une tâche qu'il convient d'accomplir sans s'énerver, avec sang-froid. C'est ainsi qu'il a pu s'exclamer alors que nous mettions en doute ses possibilités de vaincre, en 1938 :

— Je vous prouverai que je puis renouveler ma victoire de 1936.

— Mais n'étiez-vous pas battu en juillet dernier, lorsque vous avez abandonné ?

— Je ne sais pas, peut-être... C'est du passé, et j'ai à cœur, maintenant, de faire oublier cette fâcheuse histoire. J'étais un peu fatigué au départ du Tour 1937. Je le serai cette fois beaucoup moins.

Sylvère Maes sera naturellement le numéro 1 de l'équipe d'Outre-Quiévrain. Comment en pourrait-il être autrement ? Il est de ceux qui, théoriquement, sur le papier, apparaît-

sent comme les vainqueurs possibles. Ils ne sont pas si nombreux : Bartali, Antonin Magne et lui. On a d'ailleurs constitué en Belgique une équipe bien faite pour l'aider : des rouleurs, et des grimpeurs tout comme lui et, en particulier, Félicien Vervaecke, son compagnon fidèle.

« Je veux croire, a affirmé Karel Steyaert, que Sylvère n'aura aucune peine à justifier la confiance que nous avons, une fois de plus, placée en lui. Vous avez votre Antonin Magne comme nous avons notre Sylvère Maes. Ils seront toujours au premier rang. Ils seront une fois de plus des adversaires implacables. Ils pourront tenir tête à Gino Bartali. »

Les Italiens, toujours la crainte des Italiens.

Excellent rouleur, bon grimpeur, Sylvère Maes a plusieurs moyens de prendre Bartali en défaut, mais il lui faudra ouvrir l'œil et ne rien négliger pour éviter d'être surpris comme il le fut, par Roger Lapébie.

Nos voisins font confiance à Sylvère Maes. Et ils ont raison.

Sylvère Maes est bien le coureur en qui l'on peut avoir confiance, surtout pour le Tour.

Avec lui, nous irons encore d'étonnement en étonnement quand nous le verrons fournir quotidiennement les efforts les plus divers sans jamais se plaindre ni du soleil, ni de la pluie, ni des difficultés du terrain.

Sylvère Maes c'est le travailleur infatigable du sport cycliste.

F. L.

COUDRAIN, SPRINTER DE QUALITÉ

Au cours de la grande journée des Tuilleries, Paris-soir avait convié les meilleurs amateurs et indépendants de la région parisienne à s'expliquer dans le Critérium de Paris-Banlieue.

Et ce fut l'occasion, pour le soldat Coudrain, de se rappeler au bon souvenir des sélectionneurs de l'U.V.F.

Coudrain l'a, en effet, emporté en sprint irrésistible. Or, Coudrain est amateur, et l'on cherche des « purs » pour les prochains championnats du monde cyclistes.

On ne partait plus de lui.

Aussi a-t-il frappé un grand coup et obtenu de nous des applaudissements nourris.

Pense-t-on désormais à lui pour Valkenburg ?

Si on le prévenait dès maintenant, Coudrain obtiendrait sans doute de ses chefs, très sportifs, des libertés plus grandes encore pour s'entraîner. Il nous arriverait à Valkenburg à nous étonner, et il réussirait sans doute.

Attendons la réaction de l'U.V.F.

Mais, de grâce, qu'elle ne se fasse pas trop attendre.



Terreau en action derrière son entraîneur Groslimond.

A TERREAU LA VINGT-SEPTIÈME ROUE D'OR DE BUFFALO

Si la forme de Terreau continue à aller crescendo, les amateurs de pari n'ont pas à hésiter : ils peuvent miser, sans péril, sur les chances du détenteur actuel du maillot tricolore pour la finale de l'épreuve nationale de demi-fond, tant il est vrai que Terreau afficha une nette supériorité dans la Roue d'Or, 27ème du nom, disputée hier à Buffalo.

Terreau précéda, dans l'ordre, au classement général, Severgnini, Gabard, Paillard, Lacquehay, Minardi, Georges Wambst et Viroi.

Severgnini dut s'incliner devant plus fort que lui après avoir été un bon moment en

tête et Gabard pour ne pas s'être lancé à corps perdu dans la bataille s'octroya une place d'honneur bien méritée. Paillard et Lacquehay connurent de meilleurs jours et Viroi termina dernier, à 20 tours, après avoir souffert comme un damné sur cette dure piste de Buffalo, épouvantant des néo-stayers.

Notre revue de détail sera complète quand nous aurons dit que Minardi et Georges Wambst, en belle forme tous deux, furent battus sur panne de moto. Minardi, notamment, réalisa l'exploit peu ordinaire de reprendre 5 tours de son retard.

Notons encore la victoire des solides Bourassier-Breuskin qui enlevèrent l'américaine de 50 kilomètres et donnons-nous rendez-vous au 10 juillet pour la finale du championnat de France de demi-fond, finale qui ne devrait pas échapper à Terreau sur sa forme d'hier.

Mais qu'en pensent ses adversaires.

ANDRE BOSSE.

COSSON A TRIOMPHE DANS LES COLS PYRENEENS

Je Circuit du Gers mettait à l'épreuve, samedi et dimanche, sur une partie du Tour de France, et notamment dans le col d'Aspin, huit jeunes coureurs déjà engagés pour le Tour et quelques jeunes révélations de l'année.

La première étape avec escalade du col d'Aspin fut l'occasion d'une belle victoire pour Goutorbe, qui à l'arrivée précédait Le Guevel et T. Van Schendel. Mais Tanneveau, qui recherche sa qualification pour le Tour, se montra en excellente condition et Cosson fut tout simplement magnifique. Il fut de loin le meilleur des sélectionnés, et sa forme est actuellement ascendante. Il devait d'ailleurs confirmer cette belle forme le lendemain, en remportant la seconde étape battant au sprint Le Guevel.

Au classement général, ces deux hommes qui avaient été les animateurs de la grande étape, qu'ils avaient terminée avec plus de quatre minutes d'avance sur Grimberg et Tanneveau, prenaient les deux premières places. À côté de la belle tenue de Cosson, mentionnons la belle course des Wolbiériens Le Guevel et Grimberg, et celle de Tanneveau, qui a mérité sûrement sa sélection. Gallien ne força pas mais néanmoins on peut le croire pas loin de sa forme du Tour 1937, tandis que Mallet semblait quelque peu à court d'entraînement.

S. R.



PARIS-BELFORT. — Les coureurs traversent Crétel.

Alors j'irai...

VOUS qui poursuivez un rêve
VOUS qui souhaitez un meilleur destin... ne laissez pas passer
VOTRE CHANCE
Prenez le BON BILLET de la LOTERIE NATIONALE

Bluemels

La Pompe Type Tour de France

PARIS-BELFORT COURSE POUR LES BELGES

(De notre envoyé spécial)

AVANT Paris-Belfort, long de 420 kilomètres, le pronostic des journalistes spécialisés dans le sport sur deux roues concordait : Jean-Marie Goasmat doit gagner.

Le minuscule grimpeur brevet, au torse de fillette et aux coudes pointus, n'a pas gagné.

Mais il a cependant été le plus fort. Nuance... dirait Dorin, s'il s'intéressait au cyclisme.

Prenez le classement. A part Goasmat, rien que des Belges aux premières places.

Au-dessus de 400 kilomètres, ces diables de Flamands sont à l'aise comme si la fatigue avait sur eux moins de prise.

Raconter la course ou plutôt les 100 kilomètres sur 420 pendant lesquels on assista à autre chose qu'à une promenade accélérée, c'est chanter les louanges d'un autre Breton, bel attaquant qui manquait de punch, le Servannais Jean Fontenay.

Il « partit » une fois, deux fois, trois fois et... toujours avec un compagnon différent.

Sans cette débauche d'efforts, il est bien évident que sa place était dans l'échappée finale laquelle, de Lure à l'arrivée, groupa Hendrickx, Goasmat et Desmedt, mais que voulez-vous, quand on a le rôle d'animateur dans le sang !

Sur la piste de Belfort, si l'on peut appeler ainsi le sentier boueux où est jugée l'arrivée, à Adémard Goasmat fut battu d'une longueur par Hendrickx. C'est normal.

Auparavant, le rouquin Desmedt avait fourni une étonnante démonstration de son courage en revenant trois fois de suite sur deux impitables grimpeurs qui le déposaient régulièrement dans chacun des « raidons » de la fin.

Pour un peu, son directeur sportif Romain Bellenger aurait pleuré d'attendrissement sur son vainqueur du Tour du Sud-Ouest.

Des hommes en forme qui « digèrent » Paris-Belfort comme s'il s'agissait d'une balade au bois de la Cambre : Wlemynck, Hardiquet, Loncke.

Des déveinards Van Nek, Benoit Faure.

Un grand malchanceux enfin : Carini. S'il n'avait pas crevé au mauvais moment, Carini aurait sans doute été le compagnon de Goasmat pour « tirer la bourre » aux deux Flamands.

A part ça, Hendrickx, le vainqueur est quand même un rude gars qui fera bientôt honneur à l'équipe belge du Tour de France.

R. DE LATOUR.



Mme Mathieu durant la finale du simple dames qu'elle remporta sur Mme Landry par 6-0, 6-3.

Voici les Championnats de France internationaux terminés, et déjà nous pouvons dire qu'ils se déroulèrent à la satisfaction de notre amour-propre national.

Si, en effet, Boussus et Destremau, nos deux derniers représentants dans le Championnat simple masculin, ne réussirent pas à atteindre les demi-finales de l'épreuve, les autres compétitions nous réservèrent d'assez jolis succès. On en jugera d'ailleurs par le palmarès du tournoi, que nous donnons sans plus tarder, en nous tenant simplement aux résultats finaux :

Simple messieurs : D. Budge (E.U.) bat R. Menzel (Tch.) 6-3, 6-2, 6-4.

Double messieurs : Destremau-Y. Pétra (Fr.) battent D. Budge-G. Mako (E.U.) 3-6, 6-3, 9-7, 6-1.

Simple dames : Mme R. Mathieu (Fr.) bat Mme P. Landry (Fr.) 6-0, 6-3.

Double dames : Mme R. Mathieu-Miss B. Yorke (Fr. et G.B.) battent Mme P. Landry-Mme Haiff (Fr.) 6-3, 6-3.

Double mixte : Mme Mathieu-Mitic (Fr. et Yougo.) battent Miss Wynn-C. Boussus (G.B. et Fr.) 2-6, 6-3, 6-4.

On voit par là que nous n'avons pas trop à nous plaindre et que le tennis français n'est pas tombé aussi bas que le pensent certains esprits enclins à déplorer sans mesure la médiocrité des temps.

Dans le simple messieurs, un homme, D. Budge, dominait d'une classe le lot de ses concurrents. Un seul adversaire, von Cramm, eût été capable de se mesurer avec lui sur un pied d'égalité. Mais, nul ne l'ignore, le grand champion allemand est pensionnaire, et l'on peut dire, de la justice de son pays, et, par conséquent, ne put participer à nos championnats.

Budge justifia sa réputation d'être un joueur de classe aussi exceptionnel que les Tilden, Lacoste, Cochet, Borotra, Vines, Perry, etc., etc., tandis que, d'autre part, R. Menzel, S. Puncic, S. Pallada, Kukujevic et Mitic prouvaient qu'en Europe centrale le niveau moyen du tennis s'était élevé dans une mesure très considérable, sans toutefois atteindre la plus haute classe internationale.

TENNIS

Quant à nos représentants, ils firent, à l'exception de Pétra, éliminé par un coup de surprise au premier tour de l'épreuve, à peu près ce qu'on pouvait attendre de leur valeur.

Le championnat simple dames fut, jusqu'à son troisième tour, marqué par deux très belles victoires françaises obtenues aux dépens de concurrentes australiennes justement réputées. En effet, Mme Y. Goldschmidt, Mme P. Landry, avec une aisance extraordinaire battirent respectivement Miss N. Wynn et Mme Hopman.

En demi-finales, Mme P. Landry triompha brillamment de la joueuse hollandaise Mlle Coudekerque, et Mme Mathieu n'eut pas plus de peine à prendre le meilleur sur Mme Haiff.

C'est donc entre Mme Mathieu et Mme Landry que se joua la finale du championnat, dont la première de ces deux joueuses poursuit depuis longtemps la victoire. Elle atteignit enfin son objectif. La régularité implacable de son jeu, l'intelligence avec laquelle elle conduisit sa partie, furent telles, que la virtuosité naturelle de Mme Landry ne put empêcher sa rivale d'enlever la décision en deux manches, qui se chiffrent comme il est indiqué plus haut.

Avant le match, Mme Mathieu (à gauche) et Mme Landry. Dans la loge, la dame aux lunettes noires est le star célèbre Marlene Dietrich.

Les Championnats internationaux de France



Un revers de Budge (de face), vainqueur de Menzel par 6-3, 6-2, 6-4 dans la finale du simple messieurs.

Le championnat double masculin avait pour tête de séries l'équipe américaine Budge-Mako et l'association française Pétra-Destremau, valeurs justement estimées. En effet, c'est entre ces quatre hommes que se joua la finale de l'épreuve.

On prévoyait une victoire américaine, en tablant surtout sur la force exceptionnelle de Budge. Toutefois, nos représentants ne désespéraient pas de leurs chances, et ils prouvèrent que ce n'était pas à tort car, après avoir perdu une première manche, ils s'adjugèrent les trois suivantes dans un style éblouissant.

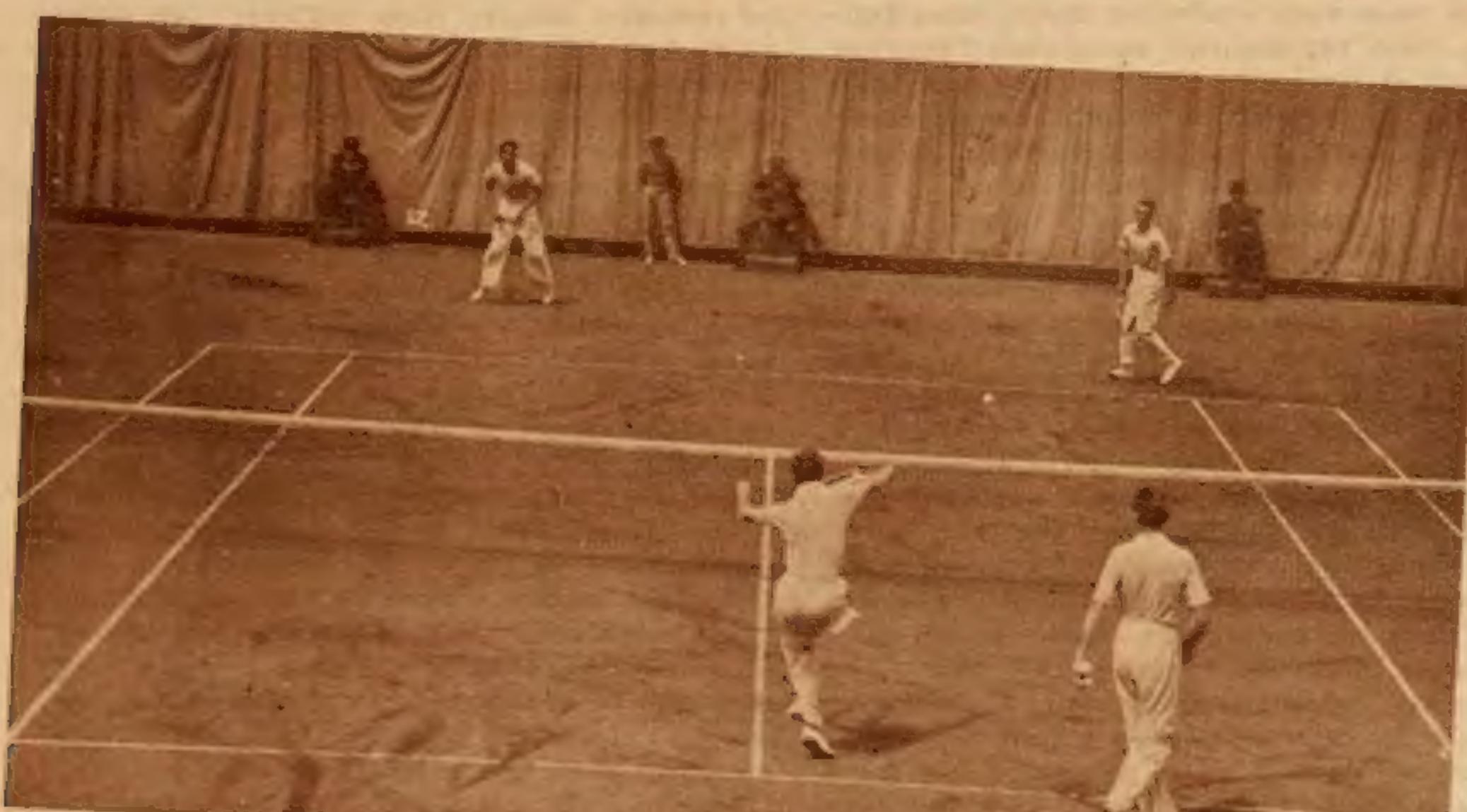
Merveilleuses volées hautes de Pétra, ripostes et retours de services sévères à la limite du possible de Destremau, voilà en somme ce que fut en cette occasion le jeu de nos deux champions, tandis que Budge et Mako parurent estomaqués d'avoir affaire à une association d'aussi haute classe.

Restent le double dames, et le double mixte. Faute de place il faut nous contenter de dire que ces deux épreuves firent surtout ressortir la valeur particulière de Mme Mathieu.

C'est en effet grâce à la sûreté étonnante de son jeu qu'elle triompha en double dames en compagnie de miss Yorke, en double mixte en compagnie du Yougoslave Mitic.

CHARLES GONDOUIN

Les Championnats internationaux de France se jouent avec le baile à DUNLOP FORT.



Pétra (au fond, à droite) et Destremau ont gagné le championnat double messieurs par leur splendide victoire sur Budge (au premier plan, à gauche) et Mako, qu'ils ont battus par 3-6, 6-3, 9-7 et 6-1.

A.L.D. 15

90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

LOTERIE NATIONALE

POUR LA SECONDE FOIS Raymond Mays gagne le Grand Prix de Picardie

Péronne (de notre envoyé spécial) Il est évidemment très ingrat d'organiser des courses de voitures de 1.500 cmc pour l'excellente raison qu'il n'y a pas en France de voitures nationales de cette puissance et qu'au surplus ces voitures de construction italienne et anglaise sont de préférence confiées à des pilotes étrangers. On pourrait, dans ces conditions, penser que les organisateurs qui auraient la hardiesse de mettre sur pied une telle épreuve risqueraient d'être récompensés par un fiasco.

Et bien non. Et c'est tellement vrai que les Péronnais restent fidèles à cette formule. Mieux, ils ont fait école puisque, en dehors d'Albi, voici que La Baule annonce que son Grand Prix sera ouvert aux voitures de 1.500 cmc.

En ce qui concerne Péronne peut-on dire que le Grand Prix qui a été couru dimanche a obtenu le succès que nous étions en droit d'attendre ?

Du point de vue de l'organisation, tout a été parfait et j'ai l'impression que les tribunes garnies comme elles l'étaient ont permis aux organisateurs de bouclier les deux bouts. Ce qui semble bien indiquer que le public goûte de plus en plus ce genre de manifestation.

Seulement voilà, nous sommes difficiles. Et la qualité du spectacle aurait pu être, à notre avis, supérieure s'il y avait eu par exemple des concurrents plus nombreux et surtout si les événements ne nous avaient pas retiré dans la finale de précieux éléments d'intérêt.

Ah ! comme nous aurions aimé voir le petit prince Bira, le vétéran Howe et l'adroit Raymond Mays se disputer la victoire de la finale ! Les uns et les autres avaient pourtant bien mérité cet honneur en gagnant les éliminatoires, encore que Howe ne se soit contenté d'être, dans la première éliminatoire, qu'un animateur de premier ordre.

Mais, fâcheuse coïncidence, si les uns ni les autres n'étaient armés pour nous donner le spectacle attendu, dans la finale.

Howe avait cassé son compresseur, Bira, qui avait mené un train d'enfer dès le début, cassé bielle et piston après avoir porté le record du tour à 154 km. 184 et, enfin, Raymond Mays n'avait pas dans les mains une voiture qui lui eût permis en cas d'attaque sérieuse de se défendre.

Et pourtant il a gagné ! Oui, mais la moyenne horaire de 146 km. 322 qu'il a effectuée aurait été portée, si la lutte avait été plus ardente, à plus de 150 km. Mais pourquoi diable Bira a-t-il forcé ainsi au départ jusqu'à prendre en moins de 40 km. de course plus d'une minute d'avance à Mays.

Au cours de la première éliminatoire qu'il a gagnée à plus de 151 km., il avait pourtant démontré que les voitures étaient plus rapides que l'an dernier, puisque cette même éliminatoire avait été gagnée par René Dreyfus à 140 km. 942. Et même Mays qui ne poussa en aucun moment au cours de la seconde éliminatoire fit mieux que l'an dernier.

Que dire des autres pilotes ? Que Bianco a été, sur ce circuit, surclassé, à moins que la Maserati s'adapte infiniment moins que la voiture E.R.A. aux exigences de ce circuit difficile. Toujours est-il qu'il s'est classé troisième de son éliminatoire et deuxième de la finale. Belle fiche de consolation pour Maserati puisque également Sofietti s'est classé troisième.

Il y eut comme toujours des malchances, comme Hug qui mena pas mal mais qui dut maintenir fois s'arrêter, comme Louis Villeneuve qui n'a plus une voiture pour pouvoir utilement lutter contre les voitures modernes, et enfin Alphonse de Burnay qui a dû se contenter de la 1.100 cmc M.G., étant donné que la Salmson qui lui était destinée n'est pas encore prête. Ce sera une voiture française dont les possibilités, m'a-t-il assuré, sont voisines de 240 km. à l'heure...

GEORGES PRAUCHARD.

★

La résistance des pneus Dunlop qui équipaient la voiture E.R.A. a fortement aidé Raymond Mays à remporter le Grand Prix Automobile de Picardie.

SIMCA - HUIT...

SIMCA - CINQ...

I'une et l'autre victorieuses

Simca donne un admirable exemple de travail consciencieux et de probité sportive ; la marque ne se contente pas du succès commercial que lui valent des réussites industrielles telles celles qu'ont connues successivement sa 5 CV et sa 5 CV. Elle est assurée, par d'autres signes certains, que sa « huit » va déjouer une renommée étendue. Elle serait excusable, alors, de ne tenir hors du risque que représente l'épreuve de la course. Mais chez Simca on est beau joueur et, mieux encore, on a le goût de la difficulté.

Le Bol d'Or ? Belle occasion, pensa-t-on, de soumettre la nouvelle fabrication à un effort bien connu pour sa sévérité. Certes, la Simca-Huit, déjà, a prouvé, par des performances individuelles, les plus hautes et les plus utiles qualités. Mais on a tenu, de plus, à compléter ces démonstrations par une victoire en compétition publique. Et la voiture alla à la bataille.

Elle l'a gagnée splendidement, pulvérisant le record de la course, dominant avec netteté, impressionnante de vitesse, de sûreté, de régularité de marche.

Ce n'est pas tout. Simca a joué la partie complète et, dans l'autre catégorie, présente sa Simca-Cinq. Là encore, succès complet, écrasant, et performance étonnante.

Trois nouveaux records pour la France grâce à Rossi et à Vigroux

MALGRE des conditions atmosphériques défavorables : nuages, vents rapides, mauvaise visibilité, et malgré un incident matériel (début d'incendie à 80 kilomètres du but dû à une manette de gaz coincée, obligation d'atterrir hélice calée), le commandant Rossi et le chef-mécanicien Vigroux ont réussi à porter à 400 km. 890 les trois records sur 5.000 kilomètres des pilotes soviétiques Kokkinaki et Briandisky (sans charge et avec charge de 500 et 1.000 kg) qui étaient de 325 km. 257. Et ces 400 km. dans ces conditions en signifient bien 417 ou 420.

— J'ai une journée terriblement chargée, nous dit Maurice Rossi, mais je ne veux pas refuser une interview à *Match*.

— Je tiens tout d'abord à constater que la performance réalisée prouve que la France possède un avion ayant deux ans d'avance sur la technique actuelle.

La vitesse atteinte au cours de notre record sur 5.000 km. avec 1.000 kilos de charge ne représente pas la vitesse réalisable avec le même appareil et sur le même circuit. Si les conditions météorologiques avaient été bonnes, elle aurait été de l'ordre de 420 km-heure.

En effet, aux deux premiers virages, il nous fallut descendre de 5.500 mètres d'altitude où le rendement est le meilleur, à moins de 3.000 mètres pour nous faire contrôler. Il nous a fallu alors traverser en P.S.V. des nuages opaques et des remous violents. J'ai été obligé de réduire mes moteurs. J'ai rendu la main entre Hourtin et Cazeaux, erreur volontaire pour m'assurer de ne pas manquer le contrôle. Ensuite, il a fallu remonter nos six tonnes à 5.500 mètres. Au cours de ces manœuvres, l'avion perdait 30 à 40 % de sa vitesse et il a fallu les recommencer deux fois. Or, si la visibilité avait été bonne, ou si j'avais eu la radio à bord, je n'aurais pas eu besoin de piquer pour trouver Cazeaux. Donc, pas de perte de temps. Perte de temps appréciable pour le calcul de la moyenne.

Il y a un enseignement à tirer de tout cela : il y a à fixer le plus vite possible une marche à suivre au point de vue aviation commerciale et au point de vue aviation militaire : si les services compétents s'intéressent à cette affaire, la France possédera sans tarder un appareil quadrimoteur de même formule, bien entendu, les quatre moteurs moins puissants, mais permettant le vol en sécurité absolue avec un ou deux moteurs stoppés, et pouvant transporter dix passagers à plus de 400 à l'heure.

» Ce qui est vrai pour l'avion de transport, l'est également pour le bombardier. » Maurice Rossi consulte sa montre :

— Vous allez me mettre terriblement en retard. Cependant, je ne veux pas vous quitter sans vous dire quelques mots sur lesquels j'insiste d'une façon toute particulière : il faut rendre hommage à l'admirable équipe de techniciens et de commissaires qui ont collaboré à ce record.

» A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord M. Amiot qui a sorti un matériel formidable, un matériel qui fait honneur non seulement à la France, mais aussi à l'aviation tout entière. C'est ensuite mon coéquipier Vigroux, chef-mécanicien et metteur au point chez Amiot. Il assurait la navigation et il a montré un courage et un dévouement dignes de tout éloge : ainsi, dans les virages il subissait une force centrifuge considérable, car il était placé à l'avant. Après chaque virage, il restait assommé pendant quatre ou cinq minutes. J'ai voulu réduire, virer moins sec pour le ménager. Il a énergiquement refusé.

Il faut citer aussi M. Birgkit qui a conçu et construit les moteurs, les 12 Y 21 qui ont déjà battu les records des 2.000 kilomètres à Oran, en février dernier. Ces moteurs totalisent actuellement 80 heures de vol, dont 60 heures plein gaz et l'appareil a 130 heures de vol dont 110 heures plein gaz. M. Giraudin qui a réalisé l'appareil, sous la direction de M. Amiot. Jacques Flickinger qui a effectué le premier vol sur la machine et met actuellement au point un avion militaire dérivé du 370.

Enfin, il y a eu toute l'équipe de mécaniciens, tous les commissaires militaires qui ont assuré le contrôle au sol et le contrôle à 6.000 mètres, contrôle particulièrement difficile. J'adresse ma vive reconnaissance au colonel Blaise qui a fait supprimer tous les vols à Cazeaux pour aider à identifier et à entendre mon appareil.

Ce qu'il faut retenir dans tout cela, ce n'est pas le fait d'avoir battu un record. C'est que, pour la première fois, une maison sort en même temps un appareil de performance et un bombardier, appareil absolument identiques où le lance-bombes a été remplacé par le réservoir supplémentaire. Ce que fait l'avion de performance, le bombardier peut le faire. Et cette victoire doit redonner un meilleur espoir à toutes les escadrilles, car les militaires peuvent être sûrs désormais d'avoir un matériel digne d'eux et digne de l'aviation française. »

ALEXANDRA PECKER.

LES REGATES DE JUVISY

LA Société Nautique de la Haute-Seine organisait dimanche après-midi, à Juvisy, son annuelle journée de Régates au programme de laquelle avait été incorporée la Coupe Universitaire.

Toutes les épreuves furent disputées sur 2.000 mètres, sauf celle des quatre débutants en yole de mer. Un fort vent soufflant à la remonte ne cessa d'agiter le bassin toute l'après-midi et gêna considérablement les équipes ; est-ce là la raison pour laquelle les espaces qui séparaient chacune d'elles à l'arrivée furent dans bien des cas respectables ? Quoi qu'il en soit, les luttes ne furent pas passionnantes sauf en huit juniors-seniors et en quatre débutants.

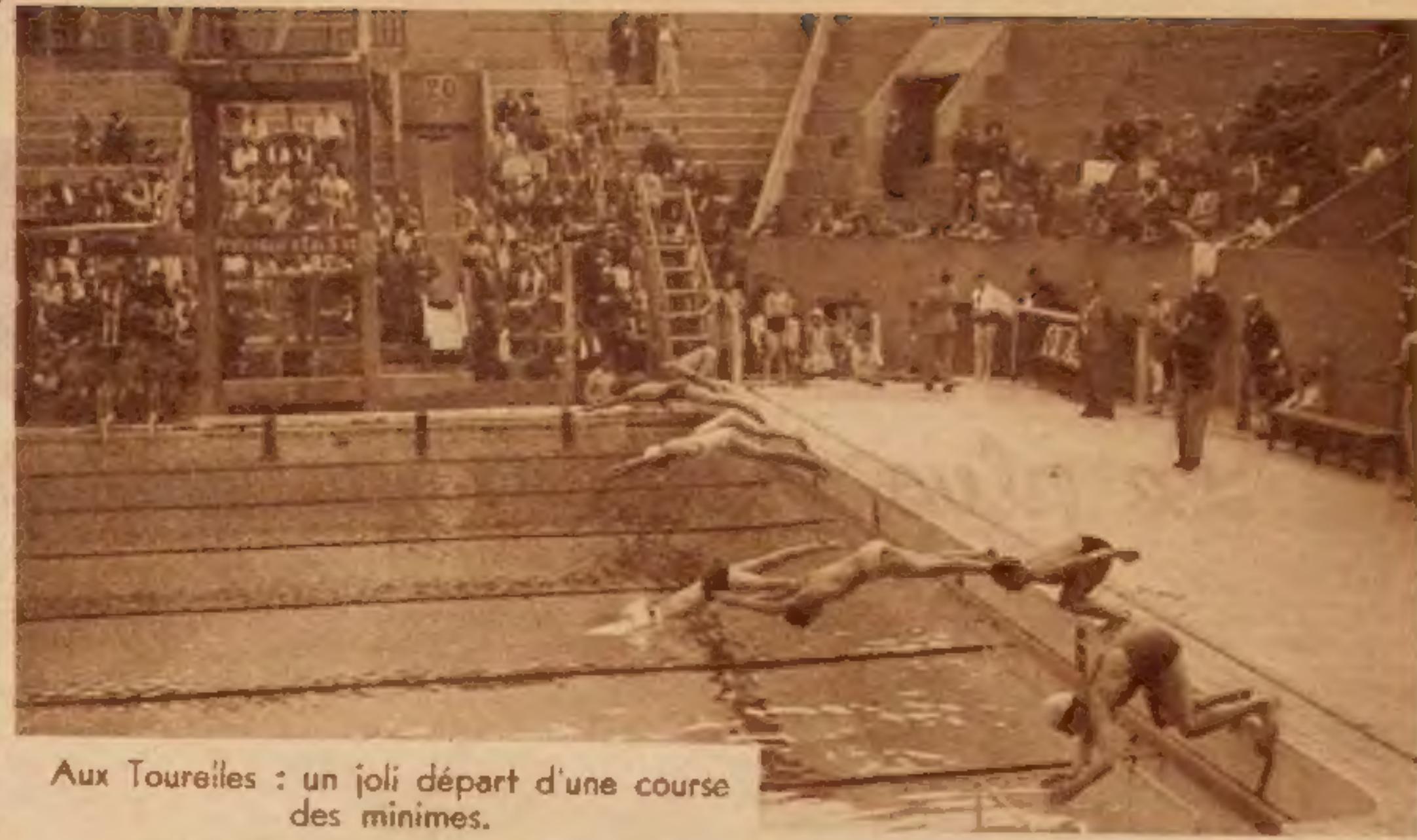
La Coupe Universitaire en yole de mer à quatre rameurs, véritable championnat de France, réunissait trois équipes au départ. Contre toute attente, ce fut la Faculté de Médecine de Lille qui s'adjugea l'épreuve devançant de 3 longueurs, à l'arrivée, l'Ecole de Médecine de Nantes et l'Ecole Centrale. On ne peut que regretter que cette épreuve,

importante entre toutes, ne rencontre pas plus de succès auprès des universitaires, le nombre d'engagés se limitant à 3 ou 4 chaque année.

Pour sa rentrée en skiff, Giriati, de la Basse-Seine, s'adjugea une facile victoire sur le Marnais Schmitt, tandis qu'en débutant, Battillat plus à l'aise sur 2.000 m. que sur 400 m. triompha aisément de ses adversaires.

Les deux rameurs du Cercle Nautique de France, Duteil et Lassalas, affirmèrent chaque jour leur classe et sont avec Gauthier-Roux de Lagny nos meilleurs tandem en deux juniors ou seniors. Et, tandis que de jeunes sociétés, telles que Wood-Milne Sports et St-Germain, inscrivent leur nom au palmarès des épreuves de débutants en quatre et figurent honorablement dans le huit gagné par la Basse-Seine, ce sont encore des jeunes qui triomphent dans le huit juniors-seniors. La Bourse et le mixte Préfecture de Police-C.P.D.E., équipes juniors battent le Club et la Basse-Seine équipes seniors.

G. LENOIR.



Aux Tourelles : un joli départ d'une course des minimes.

RÉUNION INTERNATIONALE AUX TOURELLES

La fête internationale organisée par le S.C.U.F. aux Tourelles, a obtenu un très grand succès sportif. Toutes les épreuves donnèrent lieu à d'ardentes luttes, et il est plaisant de constater que Ferdinand Schatz a réalisé une excellente performance, qu'il peut, de son propre aveu, améliorer encore. Dimanche, sans être le moins du monde inquiété par ses rivaux immédiats, l'Allemand Bachmann et le Hollandais Geerling, il réussit 1 min. 2 sec. 5/10, alors que les temps habituels de Nakache sont de 1 min. 2 sec. 2/10. Schatz, qui s'entraîne avec courage, pourra certainement, cette année, obtenir ce qu'il manqua de si peu l'an dernier : le titre de champion de France. Mais pour cela il faut qu'il ait un peu plus confiance dans ses possibilités qu'il semble ignorer encore.

La rentrée de Jacques Cartonnet fut excellente. Il est très près de sa meilleure forme et on eut l'impression qu'il se réservait sur la fin, tandis que l'Allemand Kock revenait très fort. Notre champion a repris goût à la lutte. C'est tant mieux. Il nous étonnera sans doute cette saison. Il utilisera le « papillon » pour son premier cent mètres et revint à la brasse orthodoxe en fin de course, style dans lequel il est arrivé à une perfection peu commune, et où, pour notre part, nous l'avons toujours préféré.

On attendait la rencontre entre le Hollandais Metman, l'Anglais French Williams et les Français Blanc, Philippot et Noual. Ces deux derniers s'abstinent. Et le Hollandais réalisa un fort bon temps pour les Tourelles, tandis que French Williams a progressé sur l'an dernier à pareille époque. Il sera certainement un

des meilleurs représentants de son pays aux Championnats d'Europe de Londres, en août prochain.

Les performances honnêtes de Geerling et de Bachmann firent regretter l'absence de Roland Pallard, sélectionné pour France-Holande.

Il est un record appartenant aux Mouettes, qui empêche les nageuses juniors du C.N.P. de dormir : celui du 5 × 50 m. Elles s'y attaquèrent récemment, et échouèrent. Cette fois-ci, elles ne furent pas plus heureuses — moins, même, dirons-nous, puisque l'écart est plus grand. Quant aux Mouettes, sportivement, elles accepteront de défendre leur bien. Et, avec une équipe sans championne notable, se montreront sous un excellent jour. Ces cinq-là sont susceptibles de grande amélioration, et ce sont elles qui, vraisemblablement, seront à même d'améliorer le record actuel.

Un relais monstrueux dans lequel il fallait aligner vingt nageurs constitua le challenge André-Coché. Et le S.C.U.F., fidèle au souvenir de cet excellent camarade et conseiller, parti trop vite, hélas, inscrit le premier son nom dans cette compétition annuelle.

Cette réunion, déjà copieuse, se complétait des championnats de Paris de plongeons du trampolin, qui furent gagnés par le scufiste André Georges, et par Mme Poirier, celle-ci nettement supérieure à ses suivantes immédiates.

Quant au match de water-polo, il se termina sur un score nul 3 à 3 ; la Libellule sera champion de Paris.

YVONNE JEANNE.

FAISONS LE POINT, VOULEZ-VOUS ?

C'EST samedi et dimanche prochains que l'équipe de France d'athlétisme rencontrera l'équipe de Pologne à Varsovie même. Match d'autant plus serré en perspective que l'équipe de France ne pourra pas disposer de tous ses meilleurs éléments. L'on sait, en effet, que certains athlètes comme le champion de France scolaire Valmy (élève du docteur Gabriel Bempé), comme Soulier, Normand, Lefèvre, Rochard, Brisson, Montran, Lévéque, etc., ne peuvent participer au match par suite de la trop longue durée du déplacement.

A la suite de la belle et bonne réunion organisée l'autre lundi à Jean-Bouin et au cours de laquelle Valmy, Dessus (100 mètres), Leichtnam, Rochard (1.500 m.); El Ghazy, Lalanne (3.000 m.); Brisson (110 m. haies); Joye, André (400 m. haies); Cuzol, Rémolie, Tinard (3.000 m. steeple); Moiroud, Puyfourcat, Gilman, Manent (hauteur); Heim, Baudry (longueur); Ramadier, Vintousky (perche); Roujon (triple saut); Noël, Drecq (poids); Noël, Winter, Probst (disque); Quintin (javelot); Menu, Sarkadi (800 m.); Bertolino, Cerutti (400 m.) et Goix, Soustre, Faure, Mariné (800 m.) se firent particulièrement remarquer, le Comité de sélection de la Fédération a donc formé l'équipe de France en tenant compte, bien entendu, des abstentions involontaires signalées ci-dessus. Elle a formé aussi l'équipe de France B qui sera opposée dimanche prochain, à Rabat, à l'équipe de l'Afrique du Nord. Six nouveaux internationaux ont été désignés : Jacques André, Baudry, Dessus, El Ghazy, Faure et Tinard. Réjouissons-nous de la belle consécration accordée ainsi à des athlètes dont certains sont de véritables « jeunes ».

Que nous réserve le match Pologne-France ? D'ores et déjà, si l'on s'en tient aux performances réalisées récemment par les Polonais, nos chances paraissent assez bonnes, surtout en 800, 1.500, 5.000, 8.000 m. steeple, hauteur, perche, disque et 4 × 400. Seulement, il convient de ne point oublier que lesdites performances n'ont pas été particulièrement favorisées par le temps et la piste à Lodz. Prendons donc garde de ne point vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Telle qu'elle se présente l'équipe de France A semble être à même de réaliser une performance honorable. Regrettions, en passant, qu'à l'heure où nous écrivons cet article, Roujon (S. F.) n'ait pas encore été sélectionné pour le triple saut. Voilà un athlète conscientieux dont les réels efforts eussent mérité d'être un peu mieux encouragés. Je sais bien que le règlement du match limite la partici-

pation à 30 athlètes ; mais, franchement, est-il vraiment impossible de trouver une solution élégante autant que sportive ?

Voici donc quelles sont les athlètes qui ont été choisis pour défendre nos couleurs à Varsovie : 100 m. (Dessus et Jourdan); 200 m. (Cerutti et Stolz); 400 m. (Bertolino et Joye); 800 et 1.500 m. (Goix et Leichtnam); 5.000 m. (Lalanne et El Ghazy); 10.000 m. (Rémolie et Wattieu); 110 m. haies (P. Bernard et Makovsky); 400 m. haies (André et Joye); 3.000 m. steeple (Cuzol et Tinard); Hauteur (Moiroud et Puyfourcat); Longueur (Baudry et Joanblanc); Perche (Ramadier et Vintousky); Triple saut (Joanblanc et Moiroud); Poids (Drecq et Noël); Disque (Noël et Winter); Javelot (André et Moiroud); Marteau (St-Pé et Wirtz); 4 × 400 (Bertolino, Cerutti, Faure, Goix et Skavinsky); 4 × 100 (Cerutti, Dessus, Joanblanc, Jourdan et Stolz).

En ce qui concerne le 4 × 100 il convient de ne pas songer uniquement à Pologne-France. Comme l'a fait si justement remarquer mon coéfrère Gaston Meyer nous avons, à Paris même, trois athlètes susceptibles de travailler utilement : ce sont Dessus, Goldovsky et Malfreydt. Et Meyer d'écrire en pensant à France-Allemagne et aux championnats d'Europe : « Mais veut-on, oui ou non, essayer de mettre debout une équipe de 4 × 100 ? Que n'entraîne-t-on d'ores et déjà ensemble Dessus, Goldovsky et Malfreydt ? » Tout à fait d'accord !

Et puis, endebors du 4 × 100, il y aura lieu de travailler ferme afin de n'être pas « ridiculisés » une fois de plus dans certaines courses et certains concours de France-Allemagne...

Pour ce qui est de nos chances aux championnats d'Europe qui, je le rappelle, sont organisés au début du mois de septembre, à Paris, il ne semble pas, quand on fait le point en toute impartialité, qu'elles soient très grandes ! Il est vrai que d'ici là nos athlètes auront eu le temps d'améliorer leur rendement ; mais comme il en sera de même de leurs concurrents étrangers il est vraisemblable que nous devrons nous contenter seulement de quelques places d'honneur. Qu'importe si nous avons fait pour le mieux afin de nous bien défendre contre les redoutables champions étrangers dont beaucoup sont, hélas ! plus favorisés que les nôtres par les Pouvoirs publics et même sportifs.

PHILIPPE ENCAUSSE.

P. S. — La Fédération vient de se réunir. Saint-Pé ne pouvant se déplacer à Varsovie, elle a pressenti Roujon pour le triple saut. Voilà une injustice réparée. Bravo ! — Ph. E.



CIRCUIT DE PICARDIE. — Un passage du vainqueur : Raymond Mays.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe
et
La Coupe du Monde



PARIS. — CRITERIUM D'EUROPE. — La populaire épreuve organisée par « Paris-soir » dans le jardin des Tuileries a remporté, samedi dernier, un succès considérable. Schulte, dit le « Fou pédalant », a brillamment gagné la course devant Moretti, en seconde position sur cette photo.